

Rapport d'activités 2008 de la Société

Pierre GRISARD, Secrétaire.

Ce rapport a été présenté à l'Assemblée générale de l'Association le 31 mars 2009.

Je voudrais tout d'abord vous rappeler que nous avons déménagé et que notre nouvelle adresse est *La Nef, Ancienne Abbaye de Saint-Etienne* (précision qui a étonné certains adhérents mais qui, à notre avis, manifeste notre attachement au riche patrimoine architectural d'une 'ville d'art et d'histoire') *1 place du théâtre* ; pour vous rendre au bureau de la SAMD, il vous suffit de demander à l'accueil de la Nef.

Notre nouveau bureau est plus vaste que le précédent et plus agréable, mais l'absence de placards muraux nous a obligés à acquérir une dizaine d'armoires pour ranger les documents de travail de notre secrétaire administrative et les archives (volumineuses étant donné l'ancienneté de notre société fondée en 1925).

Cette vieille dame presque nonagénaire a obtenu des autorités compétentes l'approbation d'un certain toilettage : le ministère de l'Intérieur a enfin entériné par arrêté du 19 mai 2008 nos statuts et RI modifiés : il est admis à nouveau que nous nous appelons bien *Amis des musées* et non pas *du musée de Dijon*, ce qui montre clairement notre souci de faire connaître *tous* les musées de notre ville et de participer à l'enrichissement de leurs collections ; cela s'est manifesté cette année par nos dons aussi bien au MBA auquel *les marabouts* de Frémiet ont été remis officiellement le 18 juin (Sophie Jugie les a commentés aux adhérents le 13 septembre), qu'au Musée archéologique (*couple en bronze de divinités gallo-romaines*) et au Muséum (*4 minéraux*) dont la remise officielle le 12 décembre a donné lieu à une cérémonie à laquelle vous étiez conviés dans les locaux du Musée archéologique ; je ne saurais trop inciter ceux d'entre vous qui ne l'auraient pas encore fait à aller apprécier *de visu* la qualité de ces objets.

Toujours dans le domaine des actes officiels, nous avons remis la carte de membre d'honneur de notre société à M. Roverato qui était président de la société d'autoroutes APRR au moment où celle-ci a fait don au MBA de la statue de *Louis XIII enfant* (dont la photo fait la couverture de notre Bulletin n°10, qui comporte une étude de Sophie Jugie sur le sujet), à M. Maire, directeur de la Caisse d'Epargne qui est notre sponsor depuis plusieurs années et à M.Berry, mécène américain, originaire de Dijon, qui a fait plusieurs dons en espèces à notre société en faveur du MBA. En outre, M. Vogel, qui a été président de notre société pendant de nombreuses années, a été nommé membre d'honneur lors de la dernière réunion de notre Conseil d'Administration.

Ce dernier s'est réuni moins souvent que les années précédentes (3 fois), mais les commissions ont poursuivi leur labeur : *la commission du bulletin* a réussi à faire paraître dans les délais le n°10 dont vous pouvez apprécier la qualité à l'entrée de la salle. Le n°11 est en préparation.

La commission des *librairies – boutiques* a mené à bien l'inventaire et le déstockage des cartes postales, géré les commandes d'ouvrages et préparé la création de produits dérivés destinés à faire mieux connaître les richesses de nos musées : magnets, marque-pages, sets de table, jeu des 7 familles ; le choix des œuvres à reproduire, les négociations avec les fournisseurs, autant d'activités qui exigent disponibilité et discernement.

La commission des *acquisitions* a étudié les conditions et le bien-fondé des achats évoqués plus haut ; quant à la commission *des voyages*, elle a organisé 4 excursions et mis au point le périple en Ile-de-France en juin 2008 ainsi que le voyage à Berlin qui aura lieu en mai prochain.

Dans le domaine des *relations publiques* et du rayonnement, nous avons participé aux Journées du Patrimoine, à la Nuit des Musées, au Salon du Livre et à l'inauguration de la Nef (nous remercions les adhérents qui ont accepté d'assurer des permanences), nous sommes toujours membres de la FFSAM qui nous offre une place sur son site Internet ; je vous rappelle, cependant, que le rayonnement et la promotion de notre Société dépendent surtout de vous, les adhérents, qui pouvez en parler autour de vous pour faire connaître nos activités, telles que les conférences et les excursions.

Etant donné le développement de ces activités, nous avons été amenés à modifier le contrat d'assurance qui en couvrait les risques (la cotisation annuelle est sensiblement augmentée, mais la couverture des risques est nettement améliorée).

En ce qui concerne les conférences, je vous rappelle que les non-adhérents doivent payer 5 euros à l'entrée, ce qui entraîne le contrôle des cartes de membre auquel nous vous demandons de nous prêter de bonne grâce car c'est pour la bonne marche de notre association. La diversité des sujets de ces conférences dépend souvent de l'actualité : commémoration d'anniversaire, rénovation de musées, expositions...

Ainsi, pour l'année *Vauban*, Emily Perrier Robbe, conservateur au Musée de l'Armée, nous a parlé du plus civil des ingénieurs militaires, soucieux d'efficacité, certes, mais aussi d'économie financière et en vies humaines.

Pour le vingtième anniversaire de la mort de *Charles Lapicque*, M. Norbert Ducrot Granderye a retracé la carrière de l'artiste, insistant sur l'originalité de sa conception des valeurs chromatiques et nous guidant par une lecture minutieuse des tableaux à la découverte de détails inaperçus au premier abord, tels que le petit train de Paimpol.

D'une actualité un peu moins récente, mais très dijonnaise, la conférence critique sur l'aménagement de la *place de la Libération* par Pierre Pinon, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris-Belleville nous a d'abord permis d'apprendre tout ce qui attache le conférencier à la Bourgogne, puis a consisté en un (trop ?) rapide historique de l'évolution de la place pour finir par l'affirmation qu'un parking, en fin de comptes, ce n'est pas si mal...

Evelyne Posséné, conservateur en chef au Musée des Arts Décoratifs rouvert depuis peu, a évoqué le *renouveau du mobilier dans la première moitié du XXe siècle*.

A l'occasion de la magnifique exposition *Charles Meynier* au Musée Magnin, que Rémi Cariel a présentée aux adhérents lors d'une visite privilège, Isabelle Mayer-Michalon, docteur en Histoire de l'Art, a fait une conférence intitulée *Charles Meynier décorateur au temps de l'Empire et de la Restauration*.

En rapport avec l'exposition *Fabriquer la beauté à la Renaissance* au Musée d'Ecouché, Michèle Bimbenet-Privat, conservateur en chef au Musée de la Renaissance, nous a fait découvrir les usages et réalités des bains et de la toilette à la Renaissance : gestes, matières et objets qui accompagnent ces pratiques ritualisées : parmi les objets à valeur symbolique, gratté-langue, cure-dents ou cure-oreilles portés en sautoir ont suscité un étonnement amusé.

Antoinette Hallé, directeur du Musée national de la Céramique à Sèvres nous a présenté les porcelaines de la collection *Twinight* exposée dans son musée, (produites entre 1800 et 1850 par les manufactures de Berlin, Vienne et Sèvres) : elle nous a montré la splendeur des ors et décors de ces objets en insistant sur les différences, les influences mutuelles et les rivalités de ces lieux de création .

Après l'exposition au Grand Palais sur *Marie-Antoinette*, Bertrand Blondot, conservateur au Musée du château de Versailles, analyse le goût de celle-ci à travers le mobilier qu'elle a commandé d'abord comme dauphine, puis comme reine, aux grands ébénistes et aux tapissiers parisiens de l'époque : consoles, pliants, commodes, paravents à la décoration à la fois riche et légère, souvent d'inspiration végétale.

Michel Coté, directeur du *Musée des Confluences* en construction à Lyon, expose les enjeux d'un musée du XXI^e siècle : présentant un panorama des musées récemment construits dans le monde, il souligne la tendance actuelle à créer, plutôt qu'un musée coffre-fort, un musée-signe, d'une architecture marquante dans le paysage, et comment son musée illustre cette tendance par sa fonction d'appel à l'entrée sud de Lyon. Le projet structurant pour l'organisation des salles étant de raconter la complexité du monde dans une approche pluridisciplinaire utilisant le fonds des collections du Musée Guimet de Lyon.

Marie-Hélène Jouzeau, directrice du Patrimoine et de l'Archéologie de Nantes présente toutes les étapes de la rénovation du *château des ducs de Bretagne à Nantes* et donne un aperçu des collections et de l'esprit qui a présidé à leur présentation.

Denis Coutagne, il y a peu conservateur en chef du Musée Granet à Aix-en-Provence, aujourd'hui en poste à la Direction des Musées, démontre l'influence de *Poussin* dans l'œuvre de *Granet*, dans sa représentation des paysages romains, puis aixois, filiation qu'il retrouve chez *Cézanne* dans la structuration de l'espace, le détournement de l'objet et l'omniprésence tutélaire de la montagne Sainte-Victoire.

Après la rénovation de plusieurs salles du Musée Condé au château de Chantilly, Nicole Garnier, conservateur, a justifié l'attribution de la *grande singerie* de la ménagerie et la petite singerie du boudoir à Christophe Huet et a expliqué la symbolique du singe dans la représentation des passions et des activités humaines, en nous faisant apprécier l'élégance et la délicatesse de ces décors.

Sophie Join-Lambert, conservateur au Musée des Beaux-Arts de *Tours* vient d'établir un catalogue raisonné de la collection de *peintures françaises du XVIII^e siècle* de ce musée et, après avoir fait un historique du bâtiment, en commente les plus belles œuvres, de Boucher à Hubert Robert et Perronneau.

Nous avons profité aussi des connaissances de conférenciers locaux :

- Michel Baridon a brossé un vaste panorama des créations des *architectes-paysagistes français contemporains* d'une grande diversité, classés selon leurs tendances - urbanistique, écologue ou botaniste -, allant de la reconstitution de jardins médiévaux et de la Renaissance à l'emploi de la tôle peinte pour représenter la végétation, en passant par l'acclimatation de plantes exotiques (mondialisation oblige) et les jardins verticaux.
- Gérard Ferrière, pour sa part, nous a conté l'*épopée du cheval* en Bourgogne, ce périssodactyle (on n'est jamais trop précis !) apparu dans son état primitif d'abord en Amérique d'où il disparaît pour apparaître en Europe où il est très présent dans l'art rupestre ; longtemps symbole du pouvoir, il retrouve une certaine mode de nos jours dans les activités de loisir.
- Thierry Pinette, président de l'association « Trésors de ferveur », et grand collectionneur, projette et commente des photos des *reliquaires à papier roulé* fruits d'une activité manuelle collective des couvents, d'une grande finesse et d'une grande diversité, enchâssés le plus souvent dans un cadre richement ouvrage. Les assistants peuvent à la fin de la conférence admirer quelques exemplaires en chair et en os (si j'ose dire, s'agissant de reliques !).

Mais les conférences ne sont pas les seules manifestations offertes aux adhérents, il y a aussi les visites privilégiées du mardi auxquelles, je vous le rappelle, il faut s'inscrire quinze jours à l'avance, les groupes ne pouvant dépasser trente participants ; étant donné leur succès, chaque visite privilège a été redoublée depuis la rentrée de septembre.

Rémi Cariel avait intitulé sa visite *Musique et musicalité dans la peinture du XXe siècle* et il a démontré les interactions fréquentes entre musique et peinture, la musique apparaissant souvent comme un modèle pour les peintres, par son abstraction, sa vibration et son autonomie par rapport au réel. La visite de la donation Granville permet d'illustrer cette influence dans la plupart des tableaux.

A la rentrée de septembre, Rémi Cariel, à nouveau, a fait visiter l'exposition *Meynier* au Musée Magnin.

Se sont succédé ensuite :

- Au Jardin des sciences, la visite de l'exposition sur *les grands singes* sous la direction d'Agnès Fougeron.
- Au Musée Archéologique, le commentaire par Christian Vernou de la *nouvelle présentation des sculptures médiévales*.
- Au Musée de la Vie bourguignonne, la visite dirigée par Madeleine Blondel de l'exposition « *Un siècle d'affiches à Dijon ou 100 images dans les rues de la cité* » qui a rappelé le bon vieux temps aux Dijonnais de souche, puis lors de la visite intitulée « *Une histoire du quotidien à travers les collections du Musée de la Vie bourguignonne* » l'analyse minutieuse de quelques tableaux, permettant de détailler le costume féminin dans sa diversité selon l'âge et la condition sociale.
- Au Musée des Beaux-Arts, Sophie Jugie a exposé *les usages, les techniques et la symbolique des couleurs au Moyen âge et à la Renaissance*, montrant l'évolution de leur perception entre le XIIe et le XVIe siècle.

Puis Mathieu Gilles a poursuivi en évoquant *la querelle du coloris entre rubénistes et poussinistes* : partant de la conception platonicienne de l'art, il commente les tableaux de la salle italienne où le coloris l'emporte sur le dessin pour en arriver à la querelle née au sein de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture dans les années 1670 ; dans un souci d'apaisement, Louis XIV aurait réparti la décoration du pavillon du soleil de Marly entre coloristes et partisans du dessin.

Nous nous sommes sentis frustrés de ne pas connaître les prolongements de cette querelle esthétique au XIXe siècle, Sophie Barthélémy ayant déclaré forfait en raison du déménagement de la conservation et de l'organisation de l'exposition sur les Fauves hongrois.

Catherine Gras, pour sa part, a traité de *la couleur dans la sculpture du XVIIIe siècle au début du XXe* : après une polychromie généralisée au Moyen Âge, la couleur est moins fréquente à la Renaissance, mais le mobilier présente une certaine polychromie par l'usage de bois différents et des dorures ; au XVIIe siècle le goût pour le blanc surtout à l'intérieur des églises a dominé ; au XVIIIe siècle, il y a un retour à la couleur surtout dans le mobilier liturgique et l'ameublement et au XIXe siècle la découverte de la polychromie de la statuaire grecque remet en question le symbolisme du blanc comme idéal de beauté. La visite se termine dans la salle Pompon où on peut apprécier les jeux de lumière selon les matériaux utilisés.

Pour terminer le cycle sur la couleur, Rémi Cariel a analysé *les valeurs du bleu et du rouge dans la peinture des années 1930-1950* ; partant de la référence aux « couleurs françaises » dans le vitrail médiéval, il montre que les peintres français ou étrangers vivant en France (comme Kupka, Gris, Chagall ou Nicolas de Staél) accordent les couleurs avec tous les éléments du tableau pour créer une atmosphère colorée ; puis après avoir expliqué l'emploi du bleu et du rouge que fait Lapicque, se fondant sur l'étude scientifique de la réfraction de la lumière, il nous invite à découvrir les valeurs de ces couleurs qui dynamisent les toiles de peintres tels que Le Moal, Bertolle ou Manessier, dont on peut remarquer qu'ils se sont intéressés aussi à l'art du vitrail.

Autre visite réservée aux adhérents : Christian Vernou a obtenu pour nous une visite commentée gratuite de l'*exposition Camille Claudel* sur le principe de laquelle une majorité du conseil d'administration émettait des réserves : la « médiatrice » (on ne dit plus « conférencière ») a commenté avec enthousiasme les œuvres présentées chronologiquement en soulignant les rapports étroits entre l'œuvre et la vie de l'artiste. La quasi-totalité des œuvres exposées sont des bronzes posthumes, donc non retravaillés par l'artiste et, de surcroît, souvent réduction d'œuvres en d'autres matériaux, mais les personnes présentes, peu soucieuses de ce problème, sont ressorties enchantées de la visite.

Le colloque international *Autour du Puits de Moïse : pour une nouvelle approche* dont notre société était co-organisatrice, a tenu les promesses de son intitulé : les divers intervenants, chercheurs universitaires ou praticiens, ont remis en question un certain nombre de certitudes sur l'auteur et la composition du calvaire qui surmontait le socle des Prophètes ; une demi-journée a été consacrée à la visite du dortoir des Bénédictins où se trouvent des fragments du calvaire, puis de ce qui reste de la Chartreuse de Champmol, complément indispensable aux exposés scientifiques. La dernière matinée a été consacrée à la visite du château de Germolles où l'on peut voir des pans de mur peints aux initiales de Philippe le Hardi et Marguerite de Flandre commanditaires de Claus Sluter.

Certains adhérents ont participé en juin à la journée sur les *peintures murales* en Côte-d'Or organisée par la PACoB, association dont les cahiers sont en vente dans les librairies-boutiques : conférences le matin et visite commentée l'après-midi des églises de Combertaut, Savigny-lès-Beaune, Gerland et Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges pour apprécier les restaurations des peintures murales qui y ont été effectuées.

Début mai a eu lieu un voyage à Berne, décidé impromptu lors de la dernière assemblée générale, pour la visite de l'exposition sur Charles le Téméraire suivie d'une promenade dans la vieille ville et une visite de la Cathédrale avec son vitrail du *Moulin mystique*.

En outre, la Société des Amis a organisé ses deux excursions devenues traditionnelles à l'automne : *les églises romanes du Brionnais* sous la conduite érudite de notre président qui, après nous avoir exposé les querelles d'experts sur l'antériorité des ateliers du Brionnais ou de Cluny III, nous fait apprécier la qualité des sculptures des tympans taillés dans la pierre aux

couleurs chaudes de la région : Varenne-l'Arconce, Montceaux-l'Etoile ou Semur-en-Brionnais, sont autant de noms qui outre leur musicalité évoquent désormais pour les participants un agneau pascal au corps ondulant ou des mandorles tenues à grand peine par des anges aux robes dont les plissés ont une finesse toute aérienne. Cette excursion, étant donné le nombre d'inscrits, a été doublée.

Fin octobre, par un temps magnifique, nous sommes partis sous la direction encyclopédique de Gérard Ferrière, qui allie toujours lecture de paysage et commentaire architectural, à la découverte des œuvres d'Emiland Gauthey, ingénieur des Etats de Bourgogne au XVIIIe siècle : divers ponts à Chalon, sur la Thalie et sur la Saône, des fontaines, un obélisque, l'Hôtel de Ville de Givry, des églises : celle de Givry, à l'intérieur à la fois élégant et écrasant dont la coupole fait penser à celle du Panthéon de Rome, et celle de Barizay, de forme extérieure octogonale et nef unique et ronde.

Puis Saint-Léger-sur-Dheune où nous déjeunons au bord du canal du Centre dont le tracé est de Gauthey ; après avoir suivi le canal aux multiples écluses sur plusieurs kilomètres, et attirés par une allée d'immenses séquoias, nous visitons la chapelle Villard où la statue miraculeuse de l'évêque Berthaut nous vaut une leçon d'anatomie clinique de l'un des participants, expliquant à quelle affection correspond chacun des trous creusés dans le corps du gisant.

En février, voyage à Paris pour une visite guidée des collections du Musée de la Marine avec le luxueux canot de l'Empereur et le magnifique ensemble des ports de France de Joseph Vernet le matin, avant de remonter l'après-midi aux sources du bouddhisme en Thaïlande au Musée Guimet.

Enfin, le voyage qui, selon le principe de l'alternance qui semble convenir à une majorité d'entre nous, avait lieu en France en 2008, était un périple à la découverte de l'Ile-de-France, et ce fut vraiment une découverte : églises, cathédrales et abbayes depuis la crypte mérovingienne de Jouarre avec ses sarcophages du VIIe siècle jusqu'à la façade Renaissance de Montjavoult avec ses têtes à haut relief et Notre-Dame de Versailles toute de rigueur et de sobriété construite par Jules Hardouin-Mansart, en passant par des églises des XIIe et XIIIe siècles souvent reconstruites après les destructions de la guerre de Cent ans, l'occupation anglaise ayant souvent été fatale à de nombreuses églises d'Ile-de-France : la plupart d'entre elles sont d'une élégance, d'une richesse architecturale et iconographique insoupçonnables dans des villages perdus, évidemment inconnus des participants. D'autres sites, plus connus n'ont cependant pas été négligés : Meaux, Senlis, Chaalis où le conservateur M. Sainte Fare Garnot, bien connu des Amis des Musées, a évoqué, à partir des ruines encore existantes, les anciens bâtiments abbatiaux, puis commenté les fresques du Primate de la chapelle, avant de nous guider dans le bric à brac des collections de Nélie Jacquemart-André dans le bâtiment conventuel du XVIIe siècle devenu château ; le Parc Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville avec ses fabriques symboliques ; le château d'Ecouen, où nous avons admiré la tenture de David et Bethsabée, les cheminées peintes, les mosaïques et faïences, la bibliothèque d'Anne de Montmorency et avons déjeuné au restaurant du musée, entourés d'armures ; l'abbaye de Royaumont, avec reconstitution virtuelle de l'église grâce à l'érudition de notre guide-président, ou président-guide (au choix !) ; la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise, où, après un déjeuner-surprise sur une péniche du nom d'Eldorado, nous avons pu admirer, dans la Chapelle de la Passion une mise au tombeau du milieu du XVIe siècle d'un théâtralité émouvante. Nous avons aussi visité des châteaux : Raray, lieu de tournage de la Belle et la Bête de Cocteau, avec sa cour flanquée de murs couronnés d'une rangée de chiens ; Champlâtreux, château privé du XVIIIe siècle, où nous sommes tombés en plein tournage d'un film sur l'assassinat d'Henri IV et où, pour rester dans le ton, le guide local a massacré avec une désinvolture toute aristocratique quelques vers d'Anna de Noailles dans la chambre que celle-ci occupait lors de ses séjours au château ; enfin Boury, bâti sur des plans de Jules Hardouin-Mansart, et surtout Maisons, construit vers 1636 par François Mansart pour le marquis de Longueil, président du Parlement de Paris et capitaine des chasses ; le château a appartenu au Comte d'Artois qui y a créé une « écurie anglaise » et fait restaurer les écuries conçues par Mansart, mais détruites ensuite par Laffitte pour lotir le parc ; cependant la tradition équestre s'y est conservée .

A Versailles, le Musée Lambinet, installé dans une demeure du XVIIIe siècle, évoque la mémoire de la ville, la période révolutionnaire et consacre une salle à Charlotte Corday.

Notre dernière visite, sur le chemin du retour, fut pour la chapelle Saint-Blaise des Simples de Milly-la-Forêt, au milieu d'un jardin de plantes médicinales : fresques et vitraux de Jean Cocteau commentés par la voix d'outre-tombe de Jean Marais ; c'est un lieu d'une grande simplicité (jeu de mots sans doute voulu par le poète) mais plein de charme et de recueillement. ■